

LA MORT RUSTEBEUF fol. 332 r^o

I

Lessier m'estuet le rimoier,
Quar je me doi moult esmaier
Quant tenu l'ai si longuement.
Bien me doit le cuer¹ lermoier,
C'onques ne me poi amoier
6 A Dieu servir parfetement,
Ainz ai mis mon entendement
En geu et en esbatement,
Qu'ainz ne daignai nés saumoier.
Se por moi n'est au Jugement
Cele ou Diex prist aombrement,
12 Mau marchié pris au paumoier².

II

Tart serai més au repentir,
Las moi, c' onques ne sot sentir
Mes fols cuers quels est repentance
N'a bien fere lui assentir !
Comment oseroie tentir
18 Quant nes li juste avront doutance³ ?
J'ai toz jors engressié ma pance⁴
D'autrui chatel, d'autrui substance :
Ci a bon clerc, au miex mentir⁵ !
Se je di : « C'est par ignorance,
Que je ne sai qu'est penitance »,
24 Ce ne me puet pas garantir.

III

Garantir ? Las ! en quel maniere ?
Ne me fist Diex bonté entiere
Qui me dona sens et savoir
Et me fist a sa forme chiere⁶ ?
Encor me fist bonté plus chiere,

¹ le cuer (mss. AB), li cuers (mss. CR) : cf. C 58 et note.

² paumoier, toper, pour donner son accord, dans la main de celui avec qui on conclut un marché. Cf. *Sobaiꝝ desvez* (M. R., t. V, p. 190, v. 172), et le substantif *paumee*, désignant le même usage.

³ Quand, au Jugement dernier, même les justes auront peur. Cf. X 144-145, et AE 75-77 et note.

⁴ 19-20. Cf. Notice et F 21-22 et note.

⁵ au miex mentir, « en disant tout le contraire de la vérité ».

⁶ 28-29. Au v. 28, par la leçon *en*, les mss. C, D, R s'opposent à A, qui donne *a*, leçon meilleure, vu le texte de la Genèse (*ad imaginem*). — Mais pour la suite, la rime *fieri* : *chiere*, dans A, fait de *fieri*, un qualificatif peu acceptable de *forme*. La leçon *chiere* : *chiere*, dans C, D, est la meilleure (« me fit visage à son image ; ... encore plus précieuse »).

30 Que por moi vout mort recevoir.
 Sens me dona de decevoir
 L'Anemi qui me veut avoir
 Et metre en sa chartre premiere,
 La dont nus ne se puet ravoir
 Por priere ne por avoir : *fol. 332 v^o*
 36 N'en voi nul⁷ qui reviegne arriere.
 IV
 J'ai fet au cors sa volenté,
 J'ai fet rimes et s'ai chanté
 Sor les uns por aus autres plere,
 Dont Anemis m'a enchanté
 Et m'ame mise en orfenté
 42 Por mener a felon repere.
 Se Cele en qui toz biens resclere
 Ne prent en cure mon afere,
 De male rente m'a renté
 Mes cuers ou tant truis de contraire :
 Fisicien n'apocaire
 48 Ne me pueent doner santé.
 V
 Je sai une fisiciene
 Que⁸ a Lions ne a Viane
 Ne tant comme li siecles dure⁹
 N'a si bone serurgiene.
 N'est plaie, tant soit ancienne,
 54 Qu'ele ne netoie et escore,
 Puis qu'ele i veut¹⁰ metre sa cure.
 Ele espurja de vie obscure
 La beneoite Egypciene¹¹ :
 A Dieu la rendi nete et pure.
 Si com c'est¹² voirs, si praingne en cure
 60 Ma lasse d'ame¹³ crestiene !
 VI
 Puis que morir voi foible et fort,
 Comment prendrai en moi confort

⁷ *nus*, dans *A*, au lieu de *nul*, est sans doute fautif.

⁸ *Que*, « telle que ».

⁹ *li siecles dure*, « le monde s'étend ». — Les exemples de *comme* devant initiale consonantique sont très rares chez Rutebeuf, et discutables. Au lieu de *comme li*, donné par *A*, il faut sans doute, avec *C*, *D*, *R*, lire *com touz li*.

¹⁰ *veut* (*A*), indicatif, sens proprement temporel ; *vuelle* (*C*, *D*, *R*), subjonctif, idée conditionnelle.

¹¹ 57-58. Sans doute peut-on déduire de cette mention que Rutebeuf avait déjà écrit sa vie de la pécheresse.

¹² *ce* renvoie non pas à ce qui suit, mais à ce qui précède (l'histoire de l'Égyptienne).

¹³ *ma lasse d'ame*. Cf. *AU* 108. Sur cette construction, voir TOBLER, *V. B.*, I, n^o 20.

Que de mort me puisse desfendre ?
 N'en voi nul, tant ait grant esfort,
 Que des piez n'ost le contrefort¹⁴,
 66 Si fet le cors a terre estendre.
 Que puis je, fors la mort atendre ?
 La mort ne lest ne dur ne tendre
 Por avoir que l'en li¹⁵ aport ;
 Et quant li cors est mis en cendre,
 Si covient a Dieu reson rendre
 72 De quanques fist dusqu'a la mort.
 VII
 Or ai tant fet que ne puis més¹⁶,
 Si me covient lessier en pés¹⁷ ;
 Diex doinst que ce ne soit trop tart !
 Toz jors ai acreü mon fés,
 Et oi dire a clers et a lés :
 78 « Com plus couve li feus plus art¹⁸. »
 Je cuidai engingner Renart :
 Or n'i valent engin ne art,
 Qu'asseür est en son palés.
 Por cest siecle qui se depart
 M'en covient partir d'autre part¹⁹ :
 84 Qui que l'envie, je le lés²⁰.

Ci faut la mort Rustebuef.

Manuscrits : A, fol. 332 r° ; C, fol. 2 v° ; D, fol. 25 r° ; R, fol. 37 r°.

Texte et graphie de A.

¹⁴ « à qui elle n'ôte le soutien de ses pieds » (= qu'elle ne l'abatte).

¹⁵ *li*, « à la mort ».

¹⁶ Cf. E 54 et note. Ici, *ne puis més* = « je ne puis faire davantage, je ne puis continuer ».

¹⁷ La leçon *tenir*, de C, D, indique, pour *me covient lessier en pés*, le sens « il me faut rester tranquille ».

¹⁸ Proverbe : Morawski, n° 2083, et variantes.

¹⁹ C, D, R donnent *me covient* (sans *en*) « il faut partir » sans dire que ce soit « partir du siècle » — Dans A, l'adverbe *en* pourrait renvoyer à *siecle*, mais pas forcément : il peut n'être que partie du verbe *s'empartir*, « s'en aller », décomposé en ses deux éléments, par suite de l'emploi de *covient*. — Par ailleurs, le complément *d'autre part* serait une superfluité, si *m'en... partir* avait le sens plein de « quitter le siècle ». Rien donc, dans le passage, d'une idée d'entrée en religion. Comparer plutôt avec les trois vers finaux de AO, où il s'agit de recourir à d'autres moyens de vivre.

²⁰ Traductions : « Nul n'y peut rien : je l'abandonne » (Clédât, p. 22) ; — « Le désire qui voudra, moi je l'abandonne » (Hoepffner). C'est-à-dire que *le* représenterait *le siècle*. Mais ce n'est pas certain. Dans ces deux traductions, *envier* est pris en des sens mal autorisés. D'autre part, *l'envier* (*le neutre*) est aussi un terme de jeu : « proposer de continuer une partie en augmentant la mise sur laquelle on avait joué » (*Saint Pierre et le jongleur*, dans M. R., t. V, p. 71, v. 194) ; et *laiser* ou *le laier* (*le neutre*) est également employé dans la langue du jeu pour dire : « quitter la partie » (*ibid.*, v. 198, où *l'ait* est à lire *lait*, et où l'un des deux mss. donne *quil lait* = *qui le lait*). Il n'est donc pas interdit de comprendre ici : « Propose qui voudra de continuer la partie ; moi je la quitte (je renonce) ».

Titre : C Ci coumence la repentance Rutebuef, D Ci commance la repentance de Rustebuef, R *mq.* Une miniature représente Rutebeuf agenouillé devant la Vierge et l'Enfant. — 2 R d. bien e. — 4 CR li cuers — 5 CD me soi, R me seuc — 9 C C'onques n'i dignai s. ; D d. si (*exponctue*) nos s. — 10 D n'est a j. — 12 C Mon m. p. a p. ; D a paiement — 14 R ne poc s. — 15 C M. soz c. que c'est r. ; D M. ses c. ; R De mon las cuer k'est repentance — 16 R f. moi a. — 17 CDR oserai je — 19 C engrassié, R encrassié me p. — 21 C c. a m. ; D au miens m. — 22 R di che c'est i. — 23 R Que ne sace k'est repentanche — 24 D me *mq.* — 25 C G. diex en — 27 D Que ; C sen — 28 CDR en sa f. chiere, A forme fiere — 29 R plus fiere — 30 CR Qui (R Ki) — 32 C vuet, D velt, R volt — 33 DR en la c. — 36 D Ne v. ; A nus — 37 R f. mon c. — 39 CD Sus ; D autre — 40 DD. aucuns m'a — 41 R mis — 42 CDR m. au f. — 43 C cui ; R esclaire — 44 C m'enfertei — 45 D tente m'a tenté — 48 CDR m'en — 50 C a licar ne a vienne, D a lion ni a vianne, R Que jusc'a lyons n'a vienne — 51 C Non t. com touz li, D N'en tant com tout li, R N'en tant que tous li — 52 D N'a tant b., R N'a si tres boinne ; A fuscienne, C serurgienne, D cerurgienne, R surgienne — 53 D N'a p. — 54 C nestoie, D nestoit — 55 CDR i vuelle metre c. — 57 D benoite — 59 C com est ; DR prenez (R prendés) — 64 D Ne v. — 66 C t. atandre — 68 C mors, R Li mors — 70 R ert — 71 R Se couverra ; C c. l'arme r. r. — 72 CDR quanqu'om — 73 D f. c'or ne — 74 CD c. tenir en — 75 D que ne soit trop a t. — 76 C J'ai touz jors a. — 77 CDR Et j'oi ; D d. et c. et l., R d. c. et l. — 78 D le feu — 79 R engnier — 80 D *mq.* ; R Mais n'i — 81 D Quar seür ; C est *mq.* — 83 CDR Me couvient — 84 C le las — A *Après l'explicit* : Expliciunt tuit li dit Rustebuef ; C *Explicit*, D *Explicit* la repantance Rustebuef, R *l'explicit mq.*